Dialectologia 8 *(2012), 49-64.*
ISSN: 2013-2247

Received 3 May 2011.
Accepted 29 June 2011.

LA SITUATION LINGUISTIQUE DANS L'ETAT DE GOA EN INDE. RÉMINISCENCES D'UN PASSÉ COLONIAL

Christophe CUSIMANO
Université Masaryk de Brno
ccusim@phil.muni.cz

Abstract

Cet article se propose de faire le point sur la situation linguistique dans l'Etat de Goa et de mesurer combien la décision d'introduire comme langue officielle le konkani ne s'est pas faite sans heurts, entre communautés religieuses en particulier. Pour mieux l'expliquer, nous adopterons ponctuellement une optique diachronique.

Key words
Goa, konkani, marathi, situation linguistique, branche indo-aryenne

THE LINGUISTIC SITUATION IN THE STATE OF GOA (INDIA)

Abstract

In this article we propose an insight into the linguistic situation in the State of Goa and show that the decision to introduce Konkani as the official language has lead to conflicts, in particular between religious communities. In order to assess the situation closely, we here adopt a diachronic perspective.

Keywords
Goa, Konkani, Marathi, linguistic situation, Indo-Aryan group

©Universitat de Barcelona

Introduction

Dans cet article, nous voudrions évoquer le cas d'un contexte linguistique aussi original qu'intéressant, à divers égards. Comme nous le verrons, en premier lieu, l'état de Goa en Inde donne avec le konkani l'exemple d'une langue qui, après avoir été sauvée de justesse de l'extinction, a accédé au statut de langue officielle de la province et, ce faisant, à celui de langue nationale d'un grand pays comme l'est l'Inde. En second lieu, nous pouvons y mesurer de manière plus évidente à quel point l'instabilité linguistique est la règle, et comment les luttes que se livrent les locuteurs des différentes langues sont chargées d'idéologie.

1. Quelques généralités

1.1. Le konkani : rappel typologique[1]

Le konkani appartient à la branche indo-aryenne du groupe indo-européen. En clair, il s'agit d'une langue indo-européenne à ranger dans la même lignée que le sanskrit et l'hindi pour les langues les plus connues, contrairement aux langues dravidiennes du sud de l'Inde, le kannada, le malayalam et le tamoul. Mais il faut aussi ranger dans cette branche le marathi, ce qui aura toute son importance plus loin.

Pour poursuivre dans une logique typologique, disons qu'il s'agit d'une langue de type SOV. Le konkani répugne à l'emploi de prépositions et fait donc un usage abondant des postpositions (soit une adposition utilisée après son complément) comme dans le syntagme « gharyafudè» en (1a).

(1a)	Mahjī	bhayn	gharyafudè	tijè	pustak	vāctā[2]
	ma	sœur	maison+près de	son	livre	lit

Ma sœur lit son livre prés de la maison

[1] Nous ne reviendrons pas plus en détails sur les particularités linguistiques du konkani. Cf. M. Almeida (1989), selon nous la meilleure grammaire contemporaine de cette langue, ce qui n'est pas étonnant puisqu'elle est issue d'une thèse de doctorat.
[2] Exemple tiré de D. Kurzon (2004 : 22)

©Universitat de Barcelona

Au niveau du vocabulaire, la majorité des mots proviennent de la variété parlée du sanskrit, le prakrit. Des influences arabe, perse et turque sont héritées d'une domination musulmane avant le 16ème siècle. Enfin, il est évident que le portugais a posé son empreinte sur le konkani, mais cela vaut de manière inégale selon les domaines (D. Kurzon 2004 : 24).

> « Because of the Portuguese occupation and colonisation, many Portuguese words entered the language, especially those in the domain of the church and (Christian) religion, such as *igərj* (from Portuguese *igreja* 'church'), *pādri* (from Portuguese *padre* 'father', 'priest') but not only in this domain.' We also find *jənel* (from Portuguese *janela* 'window*), *bəlkãu* (from Portuguese *balcão* 'balcony'), *bâldi* (from Portuguese *balde* 'bucket') and *tuālo* (from Portuguese *toalha* 'towel'). Although many English words may have been borrowed into the language before and since Goa was integrated into India in 1961 (e.g. *hospital* ('hospital'), *goli* ('goalie', 'goalkeeper')), English today tends to be used in conjunction with Konkani in the form of code-switching ».

Dans le domaine des sentiments, nous avions relevé dans notre enquête de 2004, le terme 'apurbai' (« affection »), censé selon les locuteurs provenir du portugais, ce qui tend à confirmer une pénétration importante du portugais dans le lexique du konkani.

Quant à l'écriture du konkani, les choses ne sont pas plus simples : les alphabets devanagari, romain, arabe et même malayalam peuvent être utilisés. Mais les dictionnaires utilisent presque toujours le nagari, et pour les européens désirant apprendre le konkani, l'alphabet romain. De nombreux dialectes sont en outre identifiables, à tel point qu'on ne peut sans doute même pas, contrairement à ce que nous avions fait en 2008, parler de konkani de Goa. Outre les variantes proprement géographiques, il faut rappeler qu'une composante confessionnelle régit l'emploi des certains lexèmes en particulier. En effet, par exemple, lors de notre enquête en 2004 (relatée dans C. Cusimano, 2008), tous nos sujets nous ont assuré que les chrétiens et les hindous de Goa n'employaient pas les mêmes mots pour parler de certaines choses : par exemple, lorsqu'un locuteur de konkani parle de son amour pour sa femme ou son mari, il dit plutôt 'mog' s'il est chrétien et 'prem' s'il est hindou, ce qui ne gêne nullement l'intercompréhension. J-M. Gruere et M. L. Sardessai (1998 : 98) vont même plus loin en distinguant :

©Universitat de Barcelona

« - le konkani de la communauté catholique (22 % de la population de Goa) a fait de nombreux emprunts au portugais, au niveau du lexique, de certaines structures syntaxiques et de la prononciation;
- le konkani de la communauté hindoue (70 % de la population de Goa) a emprunté dans les mêmes domaines à ses voisins : le hindi et le marathi ».

Cette distinction est peut-être excessive mais nous verrons qu'une telle remarque permet de mieux comprendre les dissensions entre les deux communautés.

1.2. Nombre et localisation des locuteurs

Avant toute chose, il faudrait préciser que le konkani était incontestablement la langue la plus répandue dans l'Etat de Goa, ce que le tableau suivant, datant de 1960, indique on ne peut plus clairement.

LANGUE	Nombre de locuteurs	Pourcentage
Konkani	497 373	89,10
Gujarati	32 058	5,74
Marathi	9 333	1.67
Portugais	8 130	1 46
Ourdou	7 970	1.43
Hindi	1 147	0.21
Kannada	813	0.15
Anglais	450	0.08
Tamil	232	0.04
Télougou	162	0.03
Malayalam	126	0.02
Japonais	16	0
Autres langues	385	0.07
TOTAL	558 195	100

Figure 1 . Distribution de la population de Goa selon la langue maternelle (Saksena 2003 : 36)

Ces propos sont à nuancer après les résultats du recensement de 2001 qui fait apparaître que le nombre de locuteurs dont la langue maternelle est le konkani est en nette baisse (en proportion), au profit des locuteurs de marathi et d'hindi, presque absents en 1960. Ces résultats ne sont pas du tout étonnants puisque, comme nous le

©Universitat de Barcelona

verrons dans la section suivante, la libération de la tutelle portugaise en 1961 s'est accompagnée d'une nouvelle annexion, à l'Inde cette fois-ci, donnant lieu à un afflux de migrants des Etats voisins et de leurs langues. Cela a profité à de nombreuses langues mais surtout au marathi (avec lequel le konkani entretient un conflit continu) et l'hindi, la langue majoritaire en Inde.

LANGUE	**Nombre de locuteurs**	*Pourcentage*
Konkani	769 888	57,10
Marathi	304 208	22,20
Hindi	76 775	5,60
Kannada	74 615	5,50
Ourdou	54 164	4,00
Malayalam	15 081	1,10
Télougou	11 926	0,80
Gujarati	9 273	0,60
Anglais	8 190	0,60
Tamoul	7 903	0,60
Bengali	4 111	0,30
Oriya	2 681	0,10
Népali	2 135	0,10
Panjabi	1 815	0,10

Figure 2 . Langue maternelle des locuteurs à Goa (2001)

Il ne faudrait pas non plus omettre de dire que les locuteurs de konkani ne se trouvent pas essentiellement à Goa, puisque c'est le Karnataka qui en accueille le plus, bien que cette langue n'y soit que minoritaire, la langue officielle étant le kannada, une langue dravidienne. Ces statistiques sont assez récentes (1991).

ETAT	**Nombre de locuteurs**
Goa	602 626
Karnataka	706 397
Maharashtra	312 368
Kerala	64 008
SOUS-TOTAL	1 655 649
Ailleurs en Inde	74 958
TOTAL	1 760 607

Figure 3 . Locuteurs de konkani selon les Etats (Kurzon 2004 : 26)

©Universitat de Barcelona

2. Colonisation portugaise et annexion par l'Inde

Il semblerait que les premières inscriptions en konkani, écrites dans l'alphabet kannada, remonte à 1187, ce qui en ferait une langue de tradition respectable. Mais pour ce qui concerne cette période, il faut reconnaître avec H. Kloss et G. McConnell (1978 : 908) que « very little is known of the early history of Konkani ». Dans tous les cas, les quelques indications dont on dispose ne permettent pas de comprendre la dynamique conflictuelle dans laquelle le konkani s'insère. Il va de soi que les conflits linguistiques actuels sont en partie dus à une histoire mouvementée qui, quant aux répercussions linguistiques, commence avec l'arrivée de Portugais :

> « it is commonly averred that following the Portuguese inquisition, which commenced in June 1541, the persecution of Konkani speech-community continued for decades and their literature was also destroyed » (Kloss et G. McConnell (1989 : 908)).

Même s'ils connaissaient Goa depuis la fin du 15ème siècle, l'invasion portugaise date du tout début du 16ème siècle (D. Kurzon 2004 : 26).

> « They were beaten back by Adhil Shah (…) but finally in 1510 under Afonso de Albuquerque they seized a foothold in Goa, occupying and colonizing the districts on the coast ».

Dès l'arrivée des Portugais, ceux-ci étant décidés à convertir un maximum de « païens » et devant les problèmes d'emploi rencontrés dans la nouvelle colonie, de nombreux locuteurs de konkani, hindous comme catholiques, quittèrent Goa souvent de gré, parfois de force. Cette migration explique en partie l'existence d'une grande communauté de locuteurs à Mangalore et à Bombay notamment, même si de précédentes migration eurent lieu dès le 11ème siècle. Notons comme curiosité que les Portugais imprimèrent des ouvrages de catéchismes en marathi mêlé de konkani dès 1556, en alphabet romain bien sûr, par ce qui est considéré comme l'une des toutes premières presse à imprimer en Asie. Ce n'est qu'au 19ème siècle que l'alphabet devanagari servira à l'écriture du konkani. Il est important de voir qu'à l'arrivée des

©Universitat de Barcelona

Portugais, les conflits linguistiques prirent naissance. Bien que dans un premier temps, les Portugais utilisèrent le konkani pour communiquer avec les populations, il devint vite l'idiome à abattre, ce que l'édit d'« extermination du konkani »[3] (du vice-roi, Francis de Tavora) projeta de faire : « Part of the fight was the suppression of Konkani (…) It was decided by church edict in 1684 that within three years the entire population would speak Portuguese » (D. Kurzon 2004 : 28). Le konkani ne s'écrivit plus mais continua d'être parlé dans les foyers. Ce contexte favorisa la création de dialectes. Il va sans dire qu'il n'y avait pas alors de moyenne école où l'on pouvait parler konkani, mais quelques-unes autorisaient le marathi. Au 17ème siècle, les Hollandais tentèrent de gagner le territoire devenu une prestigieuse colonie pour les Portugais, sans succès. A l'inverse, ce siège conduisit à un grand appauvrissement de Goa et un exil massif de la population (surtout vers Bombay), réduite à 1600 habitants, soit à peine un dixième de ce qu'elle était au siècle précédent. Ne restèrent plus que quelques ecclésiastes dans le Vieux Goa qui s'intéressaient ponctuellement au konkani. Mais cet intérêt est sans commune mesure avec celui qui se fit jour après 1961. Seize ans après la création du *Goa Independence Movement*, l'Inde incorpora Goa en tant qu'Etat. Dès 1962, trois districts, Goa, Daman et Diu[4], sont annexés, prenant pour capitale Panaji (ou Panjim, prononciation préférée de locuteurs). Il s'agit d'un long aboutissement de la démarche des citoyens engagés mettant en avant l'oppression portugaise, son souhait de réduire l'identité goanaise à sa portion congrue, et le fait que Goa est géographiquement une partie de l'Inde.

> « Ainsi prit fin politiquement un contentieux qui durait depuis 1950, date à laquelle, à la suite de l'indépendance de l'Inde en 1947, Nehru entreprit des

[3] « In order to put an end to all inconveniences, it would be suitable to set aside the use of the vernacular idiom and to insist that all apply themselves to speak Portuguese since the use of both the languages at one and the same time gives cause to various inconveniences, including that of not being understood. And to make intercommunication easy, the people of the place shall try to learn the Portuguese language; the parish priests and the school teachers shall impart instruction in that language so that in course of time the Portuguese idiom will be common to one and all, to the exclusion of the mother tongue; and to achieve this end. the language used in sermons and meetings shall be Portuguese, until it comes into daily use; and, therefore, I assign three years, a period within which the Portuguese language ought to be studied and spoken. Moreover, this language alone should be used by the people in these parts in their dealings and other contracts which they may wish to enter into, those using the vernacular being severely punished for not obeying this mandate » (Saradesāya Manohararāya 2000 : 13).

[4] Les deux derniers seront dissociés de Goa en 1987.

©Universitat de Barcelona

négociations diplomatiques en vue d'obtenir le départ des Portugais » (D. Potache, 1986 : 243).

Pour marquer l'indépendance, on déchut le portugais de son statut officiel. Mais un outil autant qu'un symbole fort était nécessaire. Le konkani, relégué à un usage marginal, prit sa place en 1987, en même temps que le marathi et le gujarati. Cette démarche, bien qu'encouragée par Nehru lui-même, laissait entrevoir la controverse dont nous parlerons plus loin.

> « Prime minister Nehru was quoted as saying that he did not understand the agitation for Marathi, since 'Konkani is widely spoken in Goa' (*Navhind* Times, 3 July 1963). In 1970 Bandodkar was able to win a vote of confidence and two days later, on 22 August, he declared Konkani written in the Devanagari script as the state language alongside Marathi » (D. Kurzon 2004 : 33).

Or, étant donné que ni le konkani (bien que majoritaire) ni le marathi ne pouvaient prétendre devenir une langue véhiculaire acceptable de tous, c'est l'anglais, langue héritée de la colonisation de l'Inde (!), qui fut choisi pour assumer ce statut. Ne nous y trompons pas : il s'agit là d'une période de grand flottement dans la *planification linguistique*, et cette absence de clarification va laisser des considérations idéologiques prendre place dans le débat. Pour le dire encore plus clairement, il ne faut sans doute pas considérer cette décision comme une *politique linguistique* au sens moderne occidental. Les choses se firent en toute hâte par des politiciens, les citoyens ne furent pas vraiment consultés, si ce n'est pour donner leur avis sur leur annexion par l'Inde, ce qui n'a rien à voir avec la linguistique. Cette planification ne tint aucun compte de la spécificité goanaise, et de cette idée que « la synthèse goanaise a maintenu vivant, à la manière orientale, le meilleur de l'Occident » (discours de A. de Mascarenhas cité par D. Potache, 1986 : 244). Or le projet mis en place visait à éliminer 450 ans de domination portugaise, à faire disparaître le portugais aussi vite qu'il s'était imposé, par la force. L'annexion à l'Inde suivit un cours certes différent, mais le choix de l'anglais et l'afflux massif de citoyens hindous[5] lui donneront la forme d'une seconde colonisation, à

[5] A cet égard, D. Potache (1986 : 244) précise : « dans les terres du Nord (surtout à Bardez), de nombreuses demeures appartenant aux goanais chrétiens sont aujourd'hui fermées ou ruinées, leurs

©Universitat de Barcelona

laquelle la population opposa une timide résistance, du fait que celle-ci provenait des élites éduquées seulement. Il est alors intéressant de noter que le portugais, tout comme l'avait fait le konkani durant l'oppression, se retira dans les foyers.

3. Les temps modernes

3.1. L'étude R.N. Saksena

Dans les années 1970, des études virent le jour, (dont celle-ci commandée par le gouvernement indien et la *RPC planning commission*) afin de comprendre la dynamique linguistique à l'œuvre à Goa à travers le recueil de sentiments de locuteurs. R. N. Saksena et son équipe réalisèrent une enquête sociolinguistique de grande envergure et cette enquête comporte d'importants nœuds d'intérêt, pas forcément en elle-même mais plutôt en ce qu'elle semble révélatrice du souhait du gouvernement indien d'assimiler la population goanaise. C'est ce que suggère la quatrième de couverture de l'ouvrage de l'auteur :

> « It emerges from his analysis that while Konkani was recommended as the state language in preference to Portuguese, a majority favoured Hindi as the national language. As medium of instruction, both Marathi and Konkani have received greater support than English. A favourable response to governmental programmes of economic reform, high rate of political participation, and a majority support for Hindi as national language are indicative of Goa's commitment to secular and democratic ideals of Indian polity ».

Mais dans l'ouvrage, fort bien documenté, rien ne laisse entendre que Goa soit bien entré « dans le courant ». Puisqu'à la question « approuvez-vous l'adoption du konkani comme langue officielle ? », les réponses semblent sans appel (R. N. Saksena 2003 : 42) :

---

propriétaires ayant souvent émigré, ou battu en retraite devant la squatterisation des habitations et terres par les failles hindoues, généralement fort nombreuses. D'autre part on remarque à Panaji, la capitale, une forte poussée des hommes d'affaires et marchands hindous.

©Universitat de Barcelona

Category of Responses	OLD GOA		CONQUESTS		TOTAL	
	Frequency	p.c.	Frequency	p.c.	Frequency	p.c.
Agree	540	67.5	106	26.5	646	53.9
Disagree	203	25.4	259	64.8	462	38.5
Neutral	36	4.5	34	8.5	70	5.8
No Response	21	2.6	1	0.2	22	1.8
Total	800	100.00	400	100.00	1200	100.00
Total	800	100.00	400	100.00	1200	100.00

Figure 4 . Le konkani comme langue officielle ? (R. N. Saksena)

Et l'hindi n'avait alors pas franchement les faveurs des locuteurs comme langue d'éducation (R. N. Saksena, 2003 : 49) :

Category of Responses	**OLD GOA**		**CONQUESTS**		**TOTAL**	
	Frequency	p.c.	Frequency	p.c.	Frequency	p.c.
Konkani	297	37.1	75	18.8	372	31.0
Marathi	167	20.9	206	51.5	373	31.1
English	124	15.5	107	26.8	231	19.2
Hindi	17	2.1	7	1.75	24	2.0
Urdu	1	0.1	—	—	—	0.1
Portuguese	—	—	—	—	—	—
No Response	194	24.3	5	1.2	199	16.6
Total	800	100.00	400	100.00	1200	100.00

Figure 5 . Quelle langue d'enseignement ? (R. N. Saksena)

Bref, on l'aura compris, la quatrième de couverture est incompréhensible au regard de ces résultats. Elle fait plutôt référence au tableau suivant, qui synthétise les réponses à la question « Approuveriez-vous l'anglais à la place de l'hindi comme langue nationale ? » :

©Universitat de Barcelona

Category of Responses	OLD GOA		NEW CONQUESTS		TOTAL	
	Frequency	p.c.	Frequency	p.c.	Frequency	p.c.
Agree	415	51.9	40	10	455	37.9
Disagree	299	37.4	313	78.3	612	51
Neutral	55	6.9	40	10	95	7.9
No Response	31	3.8	7	1.7	38	3.2
Total	800	100.00	400	100.00	1200	100.00

Figure 6 . L'anglais langue nationale ? (R. N. Saksena)

L'hindi serait d'ailleurs clairement privilégié par le population hindoue, censée vivre plutôt dans le Nouveau Goa (ici « nouvelles conquêtes »), ce qui n'est guère étonnant. D'autres passages (Saksena 2003 : 47) illustrent aussi une vision quelque peu romancée de l'Inde.

> «India being a secular state can no longer afford to suppress the feelings of the people regarding the religious and moral ideologies being preached and propagated by the missionaries. Advocates of the mission schools take shelter under the roof of voluntary participation. Those attending mission schools or going to churches are doing so by their free will without any compulsion and coercion, and as such it does not amount to curtailment of the fundamental rights of the free citizens of the country. Every citizen of independent India is free to accept any religious ideology ».

Ces extraits de R. N. Saksena son clairement teintés d'idéologie : l'Inde y est toujours présentée sous son meilleur jour, contrairement à l'ancien pays colonisateur. Il va donc de soi que ces travaux, bien que riches d'enseignements, sont à prendre avec mesure.

©Universitat de Barcelona

3.2. La controverse marathi/konkani

On ne saurait terminer cette étude sans faire allusion à la célèbre controverse entre le konkani et le marathi, ni sans évoquer le soupçon selon lequel le konkani en serait un dialecte. Cette controverse peut être vue de deux manières, selon la dynamique adoptée : on pourrait considérer qu'il s'agit d'un conflit religieux sous couvert de linguistique, ou alors préférer l'interprétation selon laquelle ce serait une passe d'armes linguistique avec en toile de fond, des dissensions religieuses correspondantes mineures.

Quoiqu'il en soit, dès l'indépendance, les opposants à l'adoption du statut officiel du konkani avaient souligné qu'il s'agissait d'une langue inapte à l'assumer, car pas assez littéraire : « Earlier, however, Konkani was not supposed to have enough literature to justify it being considered as a literary language» (H. Kloss & G. D. McConnell 1989 : 908). Suite à l'adoption, les Hindous de la région, dont la langue était majoritairement le marathi (dans le domaine religieux notamment) et dans une moindre mesure le konkani, ont alors préparé une nouvelle recommandation : comme le précise D. Kurzon (2004 : 42), « these Brahmins did not accept the caste status of Konkani-speaking Saraswati Brahmins of the Konkan region. Hence, Marathi was able to take a very firm hold among literate Hindus ». Officiellement, outre l'aspect religieux, il ne s'agissait que de rendre l'accès à l'emploi plus accessible aux locuteurs de marathi.

> « They challenged the notification dated 7 November 1996 over recruitment rules for employment in Goa, in which knowledge of Konkani was essential and that of Marathi only desirable for recruitment in the state government. The petition asked for equal status to be bestowed to both languages, for the distinction between Konkani as the required language and Marathi as desirable contravenes, they claim, Section 3 of the Official Language Act of 1987. The Act does give Marathi some status but not as the official language, proclaimed the court » (D. Kurzon 2004 : 44).

Mais dans le fond, on ne peut éluder le débat alimenté sur la base d'hypothèses anciennes destiné à déterminer si le konkani est ou non un dialecte du marathi. On comprend bien qu'un tel débat est de taille puisque une langue mère jouit d'un avantage

©Universitat de Barcelona

certain sur ses descendantes. Négocier une valorisation du marathi en rappelant que la langue officielle n'est qu'un de ses dialectes est un argument de poids. Comme nous l'avons déjà dit, tout ceci se situe dans le cadre où chacune des deux langues a la préférence d'une communauté : « Thus, the Hindus favor Marathi, and the Catholics Konkani » (R. N. Saksena 2003 : 43). Ce débat a semble-t-il été tranché par V. P. Chavan dont Saradesāya Manohararāya (2000 : 8) relate les propos :

> « Dr. V.P. Chavan, former Vice-President of the Anthropological Society, Bombay, emphasised four main points to disprove the theory that Konkani is only a dialect of Marathi. First, that Konkani, in borrowing words from Sanskrit, acted independently of Marathi, both languages choosing different vocables for the same thing from Sanskrit's vast store. Second, that Konkani and Gujarathi have many words in common, which are not found in Marathi. Third, that Old Marathi had borrowed many words from Konkani. Fourth, the author indicates several points of similarity and dissimilarity between Marathi and Konkani…».

Cette description va à l'encontre de prises de positions, toutefois ambivalentes, des quelques linguistes européens qui se sont intéressés à la question, comme le rappelle D. Kurzon (2004 : 31) :

> « This position found support not only among several Indians, e.g. Anant Priolkar, but also among European linguists, including John Leyden, Richard Burton and George Grierson, the author of the monumental multi-volume survey on Indian languages, and his collaborator Sten Konow, who produced the volume on Marathi in which Konkani is depicted as :
>
> a Marathi dialect, having branched off from the common parent Prakrit at a relatively early period although they do admit, somewhat contradictorily, that Konkani has in many respects, preserved an older stage of phonetical development, and shows a greater variety of verbal forms than Standard Marathi (Grierson 1967 [1927]: 164) ».

Il va de soi qu'il ne nous appartient pas de valider ses propos ou même de nous insérer dans le débat. L'idée est seulement de comprendre ce qu'aurait apporter aux

©Universitat de Barcelona

différentes communautés le fait que le konkani soit un dialecte du marathi ou pas. Dans tous les cas,

> « This controversy led to serious political disturbances in Goa at the end of 1986. Finally, in 1987, Konkani came to be accepted as the sole official language of Goa. In 1992, Konkani was included in the Eighth Schedule of the Indian Constitution as one of India's national languages along with Manipuri and Nepali ».

En 2000, dans des questionnaires officieux, 98% des lecteurs du *Navhind Times* refusaient d'ailleurs l'adoption du Marathi comme langue officielle. Mais les requêtes auprès de la Cour continuèrent. Finalement, le marathi obtint qu'on puisse en faire usage dans toutes les situations officielles, mais le statut de langue officielle lui fut refusé. Perdure donc chez les Hindous à Goa ce que R. V. Miranda (2003 : 808) appelle avec une point d'humour « a serious lack of enthousiasm among them with respect to the use of Konkani as a literacy language ».

Qu'en est-il aujourd'hui ? Il existe de toute évidence une division dialectale conditionnée par l'appartenance confessionnelle. La tendance est même à la prédominance de la variété hindoue, comme le précise R. V. Miranda (2003 : 811) :

> « Among the Konkani dialects. the Goa Hindu dialect has already emerged as the *de facto* standard dialect in Goa. It has several points in its favour. It is spoken by the majority of the Konkani speakers in Goa. It has the best literature if not the most abundant. It has already established itself as the school dialect in Goa. The textbooks all the way up to the university level are in this dialect Moreover, it does not show as much regional diversity as the Goa Christian speech. It also occupies a middle position among the Konkani dialects without too many archaisms, innovations, or non-Sanskrit loans that might hamper cross-dialectal communication. Sanskrit loans do not in general pose such a problem as they are very much a pan-Indian phenomenon However, the archaisms in the Southern Saraswat speech, the innovations in the Goa Christian dialects, and the non-Sanskrit loans in several dialects (Portuguese loans in the Goa Christian dialects and Dravidian loans in the Southern dialects) can be legitimately regarded as a disadvantage in the context of cross-dialectal communication ».

©Universitat de Barcelona

Il est alors intéressant de remarquer que cette lutte ne concerne plus deux langues mais deux variantes d'une même langue, ce qui atteste d'une situation linguistique légèrement apaisée. Il faut aussi bien voir que le dialecte « chrétien » se rapproche de plus en plus de celui-ci : ceci est d'une importance vitale pour le konkani puisque si l'on veut assurer la survie de cette langue, un nombre suffisant de locuteurs est nécessaire. En outre, il vaut mieux que le nombre de dialectes soit dans un premier temps limité, et surtout, que les locuteurs ne choisissent pas le terrain linguistique comme lieu d'affrontement.

5. Conclusion

On a donc ici le cas peut-être unique d'une langue mise au banc pendant cinq siècles qui devient langue officielle d'un Etat puis d'un grand pays plurilingue. Toutefois, le konkani a dû lutter dans Goa même pour exister face au marathi. Désormais, comme nous l'avons vu, le dialecte hindou prédomine, sans que cela soit toutefois l'assurance que cette langue ait gagné le partie. C'est le sens de la remarque de R. V. Miranda (2003 : 812).

> « The status of Konkani continues to be precarious, however. Language loyally among the Konkani speakers is still weak. Konkani has only a shaky foothold in the schools. Probably the greatest problem for Konkani is that it has several different literary dialects each of which has a woefully small number of readers ».

De plus, les locuteurs de konkani sont bilingues, voire trilingues dans de grandes proportions, souvent plus élevées que dans les autres Etats de l'Inde : ceci leur laisse le choix d'utiliser au quotidien et pour certaines fonctions officielles d'autres langues, diminuant ainsi d'autant la possibilité que le konkani se fasse une place dans cet amas linguistique qu'est l'Inde.

©Universitat de Barcelona

Références

ALMEIDA, M. (1989) *A description of konkani.* Panaji, Mira-Mar (thèse de doctorat présentée à l'université de Columbia, New York).

BORKAR, S. J., M. P. THALI & D. K. GHANEKAR (2003) *Rajhauns Konkani – English illustrated dictionary*, Panaji, Rahjauns Vitaran.

CUSIMANO, C. (2008) *La polysémie – Essai de sémantique générale*, Paris : L'Harmattan, 122-131.

GRIERSON, G.A. (1967) *Linguistic Survey of India*, Delhi: Motilal Banarsidass.

GRUERE, J. M. & L.SARDESSAI (1998) « Le système verbal du konkani », in F. BENTOLILA (éd.) *BCILL 98 Systèmes verbaux*, 97-110.

KLOSS, H. & G. D. MCCONNELL (1989) *The written languages of the world: a survey of the degree and modes of use Tome 2*, Québec : PU de Laval.

KURZON, D. (2004) *Where East looks West success in English in Goa and on the Konkan Coast.* Multilingual Matters.

MIRANDA, R. V. (2003) « Chapter twenty : Konkani », in George CARDONA & Dhanesh JAIN (éds.), *The Indo-Aryan languages*. *Routledge Language Family Series, vol. 2*, London and New York: Routledge, 803-846.

POTACHE, D. (1986) « La communauté Goanaise face à l'Inde d'aujourd'hui : exemples du discours d'un groupe dominé », in Augustin REDONDO, *Le discours des groupes dominés*, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris-III), Cahiers de l'UFR d'Etudes ibériques et latino-américaines, n° 5, 243-256.

SAKSENA, R.N. (2003) *Goa in the main stream*, New Delhi : Abhinav Publishers.

SARADESAYA MANOHARARAYA (2000) *A History of Konkani Literature: From 1500 to 1992*, Pune : Sahitya Akademi.

©Universitat de Barcelona